

INTERARTIALITÉ COMME EXPRESSION DES PRÉOCCUPATIONS ÉCONOMIQUES ET DES ENJEUX GÉOPOLITIQUES DANS LA *CONDITION HUMAINE D'ANDRÉ MALRAUX*

Yacouba KONÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et
Francophone (LABERLIF)
koney1@live.fr

Résumé : Cet article traite de l'immixtion des Grandes Puissances dans la gestion des affaires internes des États faibles, générant des conflits et des crises endogènes. L'ingérence des pouvoirs extérieurs, arc-boutés à la recherche du profit, est fondée sur des enjeux géopolitiques, économiques et même géostratégiques. La littérature, grâce à son pouvoir d'action sur les sociétés, se présente alors comme la caution susceptible d'anathématiser le malaise social. *La Condition humaine* de Malraux, avec un style spécifique, apparaît comme une des assises fondamentales de cette orientation de la littérature contemporaine d'engagement. Il s'approprie le thème de l'ingérence ou de l'immixtion qu'il traite sous le sceau de l'interartialité. La question structurante est de savoir comment s'exprimer au mieux sur la problématique de la domination impérialiste pour y faire face. Les méthodes descriptive et narratologique permettent de répondre à cette préoccupation. Il en ressort que ce roman est une sorte de miroir fragmenté et brisé dont les multiples facettes reproduisent les opinions de son auteur et montrent plus d'un aspect de l'attitude des impérialistes. Cet article montre que, par l'insertion des procédés artistiques, d'une part, l'écrivain français délivre ses personnages de leur condition existentielle angoissante. D'autre part, Malraux utilise ce procédé pour atteindre le cœur des hommes afin d'aider les communautés humaines à s'affranchir des conditions défavorables à leur épanouissement. Ce faisant, l'on assiste à un changement de

paradigme littéraire autorisant les auteurs à s'appropriier les structures exogènes et favoriser des échanges esthétiques divers.

Mots clés : Économie, Enjeux géopolitiques, Enjeux géostratégiques, Impérialisme, Interartialité

Interartiality as an expression of economic concerns and geopolitical issues in *La Condition humaine* by André Malraux

Abstract: This article deals with the interference of major powers in the management of internal affairs of weak states, generating endogenous conflicts and crises. The interference of external powers, arc-bouted in search of profit, is based on geopolitical, economic and even geostrategic issues. Literature, thanks to its power of action on societies, then presents itself as the surety likely to anathematize social discomfort. The human condition of Malraux, with a specific style, appears as one of the fundamental foundations of this orientation of contemporary engagement literature. He appropriates the theme the interference or the interference he deals with the seal of interartiality. The structuring question is how to express yourself on the problem of imperialist domination to cope with it. The descriptive and narratological methods make it possible to respond to this concern. It turns out that this novel is a kind of fragmented and broken mirror whose multiple facets reproduce the opinions of its author and show more than one aspect of the attitude of the imperialists. This article shows that, by the insertion of artistic processes, on the one hand, the French writer delivers his characters from their agonizing existential condition. Also, he uses this process to reach the hearts of men in order to help human communities to overcome the conditions unfavorable to their development. In doing so, there is a change in literary paradigm authorizing the authors to appropriate exogenous structures and promote various aesthetic exchanges.

Keywords: economy, geopolitical issues, geostrategic issues, imperialism, interartiality

Introduction

Le monde actuel est confronté à diverses formes de crises : crises politiques, crises économiques, guerres asymétriques, etc. Toutes ces crises qui assombrissent l'horizon social ont pour corollaire les conflits entre des pouvoirs, entre des puissances dont l'ultime intérêt réside dans le partage de territoires "moins importants". Face à cette forme de compétition territoriale sur les États faibles, la littérature, souvent définie par sa capacité à exercer un pouvoir, ne reste pas indolente. Grâce à sa puissance d'action sur les sociétés, la littérature romanesque se présente dorénavant comme la critique du mal-être social qui résulte des migrations inégalitaires, de la gestion approximative des crises, des conflits, de l'économie et du partage des territoires fondé sur des enjeux géopolitiques indéniables.

Le roman de Malraux, avec un style spécifique, se présente comme une des assises fondamentales de cette orientation de la littérature contemporaine de la cause sociale. *La Condition humaine* relate un épisode de la révolution chinoise, notamment l'insurrection communiste de Shanghai, en 1927. Pour ce faire, Malraux procède à un éclatement de points de vue. Cette variation de la focalisation, d'un personnage à l'autre, en jouant également avec les échelles permet à l'écrivain de donner la parole à ces personnages pour raconter eux-mêmes leur difficulté existentielle. En outre, Malraux qui est français, se rend en Orient et constate que les états occidentaux et notamment l'état français, dont la devise est liberté, égalité, fraternité, n'a pas su exporter ses valeurs de liberté et de justice sur les territoires qu'il domine économiquement et militairement. Tous les mouvements migratoires de la Russie à l'Angleterre en passant par la France en Asie ont pour enjeux majeurs les positionnements géopolitiques et l'exploitation économique.

Dans un tel contexte, le souci du littéraire est désormais : Comment s'exprimer au mieux sur la problématique de la domination impérialiste pour y faire face ? Quelle forme du discours peut-on identifier comme adapté dans un monde vivant au rythme de diverses formes d'exploitation, de spoliation et de conflits asymétriques¹ ?

L'écriture de l'auteur français serait sous-tendue par sur un ensemble d'appareillage technique auquel l'on peut adjoindre le discours des arts visuels, des arts du spectacle, des médias, des genres non-littéraires. Telles sont les réponses hypothétiques que nous nous proposons de développer tout au long de notre réflexion.

Cette contribution va se construire par l'herméneutique de ce discours afin de montrer que, plus qu'un outil littéraire, l'interartialité dont use Malraux est un outil militant, un moyen de combat afin d'aider les communautés humaines à s'affranchir des conditions défavorables à leur épanouissement politique, économique et social. À travers les méthodes descriptive et narratologique, l'étude prend en compte une brève présentation du concept de l'interartialité (1). Il s'agira ensuite de déterminer dans *La Condition humaine* comment cet outil permet de dénoncer certains aspects sombres des relations internationales suivant le paradigme des dominations économiques (2) tout en valorisant une gestion collective ou communautaire de la vie politique (3).

1. Brève présentation du concept de l'interartialité

L'interartialité est, au sens large, l'ensemble des interactions possibles entre les arts. Walter Moser (2007, p. 71) la définit comme un concept « désignant les relations [qui ont lieu] entre diverses pratiques artistiques (...) ». Ce

¹ Un conflit asymétrique traduit un rapport de forces déséquilibrées entre deux ou plusieurs acteurs dont les intentions sont antagonistes.

concept est né dans un contexte d'application des principes de la peinture à l'éloquence par Horace. Dans son célèbre *Ars poetica*, en effet, ce critique élabore effectivement, au vers 361, une pensée qui propose de comparer la poésie et la peinture pour les poser, sur le plan esthétique, dans un rapport d'équivalence : « *Ut pictura poësis* » (Horace, 1950, p. 1) écrit-il. Ce qui signifie : « un poème est un tableau » ou « il en va de la poésie comme de la peinture ». Selon l'auteur latin, un poème particulier peut, tel un tableau, donner une impression de plaisir grâce à un savoir-faire et un tour de main particulier. Selon Horace, la peinture fournissait donc un modèle à partir duquel pouvait être pensé le poème.

À l'époque contemporaine, l'interartialité établit des ponts entre des arts visuels comme le cinéma, la photographie, la peinture et les arts du spectacle tels que la musique, l'art dramaturgique et autres (Y. Koné, 2022). Sur cette base, elle se présente comme un mode d'expression, un style qui assume le rôle de facteur de diffusion d'informations sur les pratiques et idéologies des auteurs contemporains. Dans le roman, notamment, l'on perçoit le style interartial à travers des outils d'analyse comme la « transposition interartiale ou la référenciation littéraire » (I. Rajewsky, 2005, p.44) et les diverses formes de modélisation que les écrivains empruntent aux arts.

La transposition ou la référenciation littéraire se fonde sur l'adaptation, la réécriture des pratiques d'un art dans un texte littéraire. Elle est tangible lorsqu'un texte évoque, fait des références explicites aux pratiques de cet art. Mais comment cette transposition s'opère-t-elle dans le texte ? En vérité, pour qu'un texte puisse intégrer les préoccupations ou les techniques d'un art, il doit, selon André Goudreault et Philippe Marion (1998, p.31) subir une série de « contraintes informantes et déformantes liées à la configuration intrinsèque qui est toujours plus ou moins

compatible avec tel ou tel art. » C'est en se soumettant à de telles contraintes que le texte malrucien parvient à intégrer des arts comme la peinture, la photographie, le cinéma, la musique. Ce procédé est également mis en évidence par le biais de l'évocation de noms d'artistes peintres, musicaux (célèbres) de personnages artistes ou du jargon issu d'un domaine artistique. Ainsi, l'espace romanesque devient le haut lieu de corps-à-corps avec les expressions artistiques. (Cf, Y. Koné, 2021, p. 186)

Toutefois, *La Condition humaine* a fait, à certains moments, l'objet d'une transposition artiale. Mais il n'a pas donné lieu, formellement, à de véritables adaptations ou à des exemples servilement recopiés. Ainsi, il est difficile de déterminer, dans ce roman, jusqu'à quel point et dans quelle mesure exactement, l'on est passé de la narrativité latente du tableau « des phénix bleu Chardin » à sa transposition littéraire. Surtout que ce roman n'est pas seulement inspiré de la peinture, mais aussi et surtout, et en même temps, du cinéma, de la musique, de la photographie, etc. Le récit de *La Condition humaine* s'adapte tout de même, dans le sens bakhtinien du terme, au style du peintre français, Chardin, sans souscrire pour autant à la vision que ce peintre peut avoir sur la condition des chinois à l'époque de la mise en forme de ses tableaux (cf. Y. Koné, 2021).

La modélisation littéraire de la pratique artistique est le fait de prendre pour parangon structurel les techniques d'un art pour la mise en forme de son contenu. Elle est manifeste lorsqu'un texte est structuré suivant le modèle de cet art. Aussi un récit peut-il emprunter des techniques de mises en cadre des arts visuels, imiter des mouvements de caméra au cinéma, simuler des techniques de composition musicale, entre autres. Pour ce qui est des arts visuels, Malraux encadre les espaces de son roman selon des valeurs nettement plastiques. Ces encadrements se font le plus

souvent à travers l'ouverture de fenêtres ou de portes, à travers l'objectif de jumelles, des lignes géométriques ou des miroirs ou encore à travers de simples trous causés par des balles de revolver. Ce principe existe dans la quasi-totalité des romans de Malraux. Que ce soit dans *Les Conquérants* où le narrateur décrit la procession de Tcheng-Daï, dans *La Voie royale* où Claude regarde la marche courageuse de Perken vers les Moïs, dans *Les Noyers de l'Altenburg* où Vincent Berger contemple la scène des gaz, tous ces personnages se servent chacun de jumelles pour justifier les descriptions rapprochées. Tous ces effets de mise en cadre ont en commun un encadrement de la condition de l'homme en proie à la souffrance, à l'angoisse, à la douleur, le plus souvent dues aux conflits et aux guerres fratricides, émanant souvent d'une volonté de puissance des Puissances extérieures.

En usant des procédés interartiaux tels qu'évoqués, Malraux dénonce subtilement l'intrusion impérialiste dans la gestion politique, économique de certains États tout en promouvant ou valorisant une gestion collective ou communautaire de la vie politique des États dominés. Les techniques d'encadrement et de cadrage proprement issues des arts visuels lui permettent de circonscrire sur l'espace romanesque les événements sanglants et douloureux afin de tourner le regard du lecteur (exclusivement) sur les travers engendrés par les conflits et les crises.

2. De la pratique interartiale à la dénonciation des rapports de domination entre États

La Condition humaine de Malraux est une immersion dans l'histoire de la révolution en Chine au XX^e siècle. À travers un langage teinté de discours politiques incrustés dans des expressions artistiques, Malraux remet au goût du jour toute

l'attitude de l'impérialiste occidental essentiellement fondé sur des enjeux économiques et géopolitiques.

2.1. *Enjeux économiques dans La Condition humaine*

Dans *La Condition humaine*, le narrateur a disparu. La focalisation unique cède la place à la multiplicité de points de vue. Autrement dit, ce roman adopte un éclatement du point de vue. Chaque scène est vue ou racontée du point de vue du personnage en situation et le lecteur est directement témoin des événements. Mais surtout, cela rend chaque protagoniste responsable de ses propos et de ses actes. Ainsi, Ferral est le dépositaire de la plupart des propos qui se rapportent aux relations tumultueuses entre le pays dominateur dont il est issu et les peuples dominés chez qui il tient d'importantes entreprises. L'auteur circonscrit ce protagoniste se caractérisant par une forme de volonté de puissance. Il est le représentant de la bourgeoisie et du pouvoir impérialiste en Chine. C'est lui qui s'occupe des Traités pour installer le « Consortium Franco-Asiatique » (*La Condition humaine*, 1946, p.82) dans ce pays où la population souffre des conditions exécrables de travail et de vie. À ce titre, il apporte toute son aide, y compris en armement, aux Troupes de Chang-Kai-Chek pour écraser le communisme qui commence à prendre de l'ampleur et auquel le peuple chinois semble faire confiance. Cela met en évidence un des aspects géopolitiques et stratégiques abordés par le roman puisque Ferral est un des représentants des puissances occidentales à travers le Consortium.

Par ailleurs, Ferral est présenté dans l'œuvre comme la personnification du pouvoir capitaliste et impérialiste marqué par l'arrogance, le dédain à l'égard de l'Autre. Il qualifie, par exemple, les chinois de « quarts-de-révolutionnaires qui n'osent pas dire franchement ce qu'ils sont. » (*La Condition humaine*, 1946, p. 82). À travers la

peinture de ce personnage, c'est le système dominant et les rouages politiques funestes que l'auteur fait voir. En fait, dans la perspective du romancier, le système impérialiste est dégradant et avilissant. Ainsi, dans sa monstration, Malraux présente l'envers et le revers de ce pouvoir en en faisant un univers cocasse et sordide ayant l'image pitoyable d'une organisation en décomposition avancée. C'est ce type de rapport qui justifie la misère des peuples de cette partie du monde : « Pour garder la voie ferrée, le gouvernement a mobilisé des milliers d'hommes. » (A. Malraux, 1946, p. 83).

Dans cette dynamique la politique, telle qu'elle est vécue, peut être définie comme une pratique contraignante à caractère à la fois économique et idéologique. Ainsi, ce qui justifie l'attitude de l'impérialiste est l'instauration d'un système dans lequel il peut installer des grands groupes pour mieux exploiter les ressources du colonisé : « Les pourparlers engagés par les chefs des groupes anglo-saxons, par lui, par certains consulats, avec les intermédiaires dont regorgeaient les grands hôtels des concessions... » (*La Condition humaine*, 1946, p.84). L'on comprend aisément que la mission « civilisatrice » que s'est assigné le colon n'est pas noble. L'objectif inavoué est la recherche de fortune et de gloire. Pour atteindre ce but, il faut procéder par l'exploitation des ressources agricoles et des richesses comme le souligne ce passage :

Peu à peu appurent : deux établissements de crédit (foncier et agricole) ; quatre sociétés de culture : hévéas, cultures tropicales, cotonnières, sucreries, contrôlant la transformation immédiate de leurs matières premières en produits manufacturés ; trois sociétés minières : charbonnages, phosphates, mines d'or et une annexe « exploitation des salines » ; cinq sociétés industrielles : éclairage et énergie, électricité, verreries, papeteries, imprimeries ; trois sociétés de transports : chalandage, remorquage, tramways. (A. Malraux, 1946, p. 90)

La prospérité et les privilèges des colons reposent directement sur l'exploitation des ressources économiques des colonies. Cela a pour conséquence la paupérisation extrême des colonisés qui ont pu se faire grâce à l'exploitation des hommes. C'est ainsi que les coolies sont contraints de travailler « plus de douze heures par jour ». Même « les enfants au-dessous de huit ans » (A. Malraux, 1946, p.81) et des milliers d'ouvriers travaillent comme des forcenés.

L'instauration progressive de ces idéologies complémentaires aboutit à mettre en place une société nouvelle fondée sur la vision binoculaire. Cette société dont le fonctionnement est régi par le racisme et la violence à la fois physique et morale. C'est à croire que pour le Blanc ce qui ne rime pas avec sa « civilisation » est relégué au second plan et doit, de ce fait, être à son service.

Malraux critique, à travers les diverses attitudes de Ferral, le langage pédant, injurieux, stigmatisant et le zèle qui caractérisent les impérialistes colons. Le corollaire de ce regard sur l'Autre, sur les États faibles est la naissance de conflits asymétriques, de crises, des guerres et mêmes des révolutions. Malraux met en cadre certaines séquences de ses romans pour mieux circonscrire et faire voir les conséquences des révolutions à travers les guerres qui elles-mêmes résultent d'une gestion arrogante et méprisante du pouvoir colonial. L'auteur français prend soin de décrire et dénoncer cette situation suivant des procédés de focalisation, de cadrage et de montage cinématographique.

Sur ce plan, la scène où Kyo et Katow quittent une des quatre-vingt permanences du Kuomintang pour en rejoindre une autre est caractéristique d'un montage particulier. Dans la perspective des préparatifs de l'insurrection qu'ils doivent mener en vue de combattre l'impérialisme économique, les révolutionnaires mettent en

place un ensemble de stratagèmes. La narration ces préparatifs l'auteur se fait avec des phrases particulières, mettant au goût du jour une appropriation singulière. Bien que les phrases qui décrivent la narration ne la découpent pas en divers plans visuels proprement dits, elles ne la décomposent pas moins en une succession d'images hétérogènes. Le lecteur peut y lire des phrases qui se succèdent ainsi : « Ils sortirent, reprirent leur marche. Encore l'avenue des Deux-républiques. Taxi. La voiture démarra à une allure de film. » (A. Malraux, 1946, p. 43) Ce passage fait passer le lecteur brutalement, et sans transition autre que celle offerte par la ponctuation, d'une marche dans une rue à une voiture déjà en route pour sa destination. Il demeure déstabilisant pour le lecteur. Le principe qui se cache derrière une telle composition est la mise en évidence des préparatifs de l'insurrection mise en place par Kyo et ses amis. Les communistes, en effet, dans une perspective d'efficacité et de célérité, doivent instaurer un plan de libération de leur ville (Shanghai) occupée par le colon dominant qui y mène des activités de négoce peu avantageuses pour le peuple. Dans cet élan, Malraux use d'un certain nombre de « subterfuges scénaristiques » (R. Darragi, 2011, p. 176) pour captiver l'attention du lecteur sur les actions insurrectionnelles qui sont en cours. On remarque donc que *La Condition humaine* interroge l'impérialisme et les violences des occidentaux par les moyens scénaristiques et artistiques.

Ce roman regorge effectivement de discours à enjeux économiques qui fragmentent, par moment, le récit. Cette pratique malrucienne tendant à insérer des propos à caractère économique a pour but d'exposer les pratiques condescendantes fondées sur l'exploitation économique des États faibles. Cette attitude colonat justifie également les

formes de rivalité des pouvoirs puissants pour le partage des territoires dominés.

2.2. La question de la géopolitique dans La Condition humaine

Par géopolitique, il faut entendre toute rivalité de pouvoirs sur ou pour un territoire. Pour que cette rivalité soit effectivement qualifiée de positionnement géopolitique, il faut que les protagonistes se disputent au premier chef l'influence ou la souveraineté de ce territoire. Ce concept est avant tout sous-tendu par des « idées de conquêtes ou de défense territoriale » (Y. Lacoste, 2019). *La Condition humaine* est caractérisée par une volonté d'occupation des puissances extérieures souvent idéologiquement opposées. Pour mettre en évidence cette volonté de positionnement, Malraux insère deux villes importantes de la Chine symbolisant chacune la présence de puissances extérieures, idéologiquement opposées. Il s'agit de Shanghai et de Han-Kéou.

Shanghai est considéré comme la capitale ou le centre de la prise des décisions des puissances occidentales. Cette ville est, en effet, un important port de mer situé sur le fleuve Houang-Pou. Ce port fut ouvert aux commerçants étrangers dès 1842, selon le Traité de Nankin. Par la force, les Occidentaux se sont adjugé la gestion des douanes, et ont obtenu l'octroi de zones « concédées » par les autorités chinoises, « non justiciables des lois du pays » (A. Malraux, 1946 (1996), p.368). C'est ainsi qu'à Shanghai, à côté de la vieille ville chinoise, se sont développées une concession française et une concession internationale.

Quant à Han-kéou, elle est la ville la plus industrielle du centre de la Chine. C'est dans cette ville que le Kuomintang (qui devient plus tard une des branches chinoises du Komintern fondée par le soviète Lenine en 1919) mène ses activités. Han-kéou est donc considérée comme le centre des

prises de décisions communistes et des insurgés où officient des conseillers soviétiques (dont Borodine²) dans *La Condition humaine*. C'est la raison pour laquelle, Kyo, un des chefs de file de l'insurrection se rend dans cette ville afin de recevoir les consignes en vue de mieux coordonner les actions sur le terrain. Son arrivée à Han-Kéou est décrite suivant des perspectives de la dynamique filmique, comme si Kyo tenait à la main une caméra ou comme si ses yeux représentaient eux-mêmes des caméras :

Han-Keou était toute proche : le mouvement des sampans couvre presque le fleuve. Les cheminées de l'Arsenal se dégagèrent peu à peu d'une colline, presque invisibles sous leur énorme fumée ; à travers une lumière bleuâtre de soir de printemps, la ville apparut enfin avec toutes ses banques à colonnes dans tous les trous d'un premier plan net et noir : les vaisseaux de guerre de l'Occident. (A. Malraux, 1946, p. 137)

Comme on peut le constater, Shanghai et Han-Kéou sont le symbole d'une volonté de puissance des puissances extérieures, d'une volonté de positionnement géopolitique et même géostratégique. C'est ce qu'exprime Ferral, Président de la Chambre de commerce française, au ministre des Finances. Il y déroule l'intérêt pour la France de maintenir en place le Consortium franco-Asiatique. Pour soutenir ce point de vue, il invoque l'échec des communistes, abandonnés par Moscou et par Tchang Kai-Chek. Les préoccupations économiques et enjeux géopolitiques évacuent ainsi la question de la libération des ouvriers et paysans chinois pris au piège (ou victimes) des conquêtes géopolitiques et géostratégiques.

² Borodine est la figure marquante de la vente d'armes et de munition aux insurgés en vue de leur permettre d'équilibrer les forces vis-à-vis de la police et de l'armée officielle.

Tout le mouvement migratoire des occidentaux est donc fondé sur l'exploitation de la Chine. Ce mouvement migratoire est également la source des révoltes et révolution dans les différentes villes auxquelles sont adossées les puissances opposées. C'est dans ce contexte qu'éclate la révolte de Shanghai en février 1927. À cette date, en effet, le parti communiste chinois, soutenu par Moscou, déclenche une grève, en étant convaincu que la troupe nationaliste de Tchang Kaï-Chek, postée à quelques kilomètres, interviendrait pour le soutenir (A. Malraux, 1946, p.25). Les insurgés conquièrent des quartiers de la ville. Cependant, ils n'ont pas le soutien de l'armée de Tchang, comme souhaité. Conséquence : les communistes dirigés par Kyo sont défaits. Malgré tout, Kyo et ses amis révolutionnaires ne désarment pas. Ils reviennent à la charge et s'emparent finalement de la ville entière. Une fois de plus, ils sont abandonnés par le « gouvernement de Han-kéou » (dirigé par les envoyés de Moscou) qui vient de conclure une alliance avec les troupes nationalistes de Tchang Kaï-Chek, interdisant tout mouvement ouvrier ou communiste : « la ligne de l'Internationale semble être de laisser ici le pouvoir à la bourgeoisie. Provisoirement... nous serons volés. J'ai vu des courriers du front : tout mouvement ouvrier est interdit à l'arrière. Chang-Kaï-Shek a fait tirer sur les grévistes. » (A. Malraux, 1946, p. 129) Ainsi le mouvement communiste et les masses paysannes sont sacrifiés sur l'autel du partage des gains, sur le dévouement de Kyo et Katow et de leurs amis.

Par ailleurs, autant que Shanghai, le destin des insurgés ou des communistes se jouent également à Han-Kéou qui apparaît dans l'œuvre comme leur lieu de pèlerinage (A. Malraux, 1946, p. 128). C'est là-bas que se rend Kyo pour entendre Vologuine, le porte-parole de l'Internationale. L'Internationale, en effet, a donné l'ordre aux communistes et révolutionnaires de rendre les armes (A. Malraux, 1946, p.

130-132). Pour comprendre cette décision que les communistes considèrent comme une trahison, Kyo rencontre Vologuine, un représentant zélé de la Russie. Ce dernier évoque des raisons peu convaincantes quant à la décision du « gouvernement de Han-Kéou » de rendre les armes à Tchang ; décision est d'ailleurs à la base de la défaite des communistes. La défaite ou la disparition des communistes consacre, d'une certaine manière, l'usage des autochtones par les puissances extérieures à des fins de positionnement géopolitique et au partage de « gâteaux » que constituent les territoires conquis.

Outre Shanghai et Han-Kéou qui représentent respectivement la base arrière des Occidentaux et des Russes, l'on note des références à des lieux susceptibles de mettre en évidence le morcellement territorial des rues de Chine. Ainsi l'auteur évoque-t-il « l'avenue des deux République » (A. Malraux, 1946, p.43). Cette avenue symbolise la frontière entre deux mondes contrastés : l'Occident et la Russie en Chine. Elle est également le symbole du démembrement, de la scission de l'espace chinois entre les puissances extérieures. Pour faire face à ces formes de partition et d'exploitation, Malraux propose l'union des ouvriers, des autochtones en vue d'aider ces communautés à s'affranchir des conditions défavorables à leur épanouissement économique et social.

3. Le roman interartial ou l'invitation à une gestion collective de la vie sociale

Dans son roman, Malraux privilégie la collectivité au détriment de l'individualité. Il préfère, pour ainsi dire, une gestion collective de la vie politique et sociale. C'est la raison pour laquelle, il intègre, dans ses œuvres, un nombre important de protagonistes qui doivent combattre ensemble pour se libérer du joug de la domination et de la déprédation

économique des puissances colonisatrices en vue d'une gestion commune des affaires publiques.

Dans *La Condition humaine*, l'on dénombre neuf personnages centraux qui ont chacun un rôle déterminant dans la révolution devant aider Chang-Kaï-Chek dans la lutte contre l'envahisseur européen, avant que ce dernier ne se rétracte. Kyo, Katow et leurs compagnons communistes ont, en effet, compris que Chang-Kaï-Chek utilise leur combat pour assouvir le complot des affairistes européens contre la Chine. Cette trahison du chef du Kuomintang (armée nationaliste chinoise) crée chez les révolutionnaires communistes un sentiment de solidarité et de soutien mutuel qui sera, d'ailleurs, renforcé par les représailles à leur rencontre. Ce faisant, les protagonistes communistes sont animés par un sentiment de fraternité et d'union que Malraux utilise d'ailleurs comme le socle idéologique de son roman.

Pour Malraux, les ressortissants des pays qui sont l'objet de diverses formes de convoitise, sont aliénés par les angoisses, par la peur, par la souffrance, par la solitude et par la mort qui sont bien souvent le fruit des crises qu'ils rencontrent dans leur environnement : crises politiques, crises sociales, crises économiques. Pour lui, donc, il faut éradiquer les intrusions dominatrices dans les affaires internes des états afin que ceux-ci, dans un élan de collectivité, de confraternité, de solidarité, puissent s'affranchir des conditions défavorables à leur épanouissement. C'est la raison pour laquelle, dans *La Condition humaine*, il invite les opprimés à lutter contre la tyrannie, contre l'oppression dans laquelle se battent les protagonistes par l'« affection virile » (A. Malraux, 1946, p. 215), par « l'amour viril » (A. Malraux, 1977, p. 310), par « le cœur viril des hommes qui est un refuge à morts qui vaut bien l'esprit. » (A. Malraux, 1977, p. 311). Aussi, en affirmant

que l'homme se définit par ce qu'il fait non par ce qu'il rêve, qu'« un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il fait, de ce qu'il peut faire », que « le Faire vaut bien mieux que l'Être », Malraux invite le peuple, dans un élan collectif, à la prise en main de son destin. Ainsi, il favorise les échanges culturels dans un esprit de partage, et non sous la forme de dictat ou d'assignation.

Au-delà donc des antagonismes et des conflits d'idées relevées entre certains personnages, le roman malrucien a le mérite de créer un véritable effet de *melting pot* culturel et interarrial. En dépit des cas de mésententes qui relèvent davantage de circonstances ponctuelles, la majorité des relations se fait dans un moule de soutiens mutuels. En faisant se croiser des personnages issus d'origines et cultures diverses, en incorporant des arts issus de domaines différents, l'auteur français veut pallier aux crises qui surgissent partout dans le monde. Ainsi, c'est la problématique du « vivre ensemble » et de la souveraineté politique et économique, sans exclusion, que cet auteur semble régler par le rapprochement des protagonistes aux différences multiples par leur langue, par leur croyance, par leur condition sociale, etc. Le rôle et la communication interculturelle de ses personnages sont importants dans la mesure où les conflits dans le monde aujourd'hui ne sont plus seulement idéologiques, mais aussi et surtout identitaires.

L'interarrialité se présente comme un outil littéraire qui sert à Malraux à véhiculer son message d'inclusion des masses, de la défense de leur territoire. Il utilise ce procédé pour atteindre le cœur des hommes afin d'aider les communautés humaines à s'affranchir du joug de la domination politique et économique. Par l'insertion des divers arts, d'une part, l'écrivain français délivre ses personnages de leur condition existentielle angoissante et,

d'autre part, il interpelle l'humanisme de ses contemporains sur la disparité des conditions humaines. Ainsi donc, plus qu'un outil littéraire, l'interartialité devient pour Malraux un outil militant en ce sens que cet auteur s'approprie le destin des communautés auxquelles il n'appartient pas nécessairement lui-même. De fait, il dépasse le cadre de son existence personnelle pour se projeter vers l'Autre, vers son prochain. De cette façon, il ouvre son humanité pour rencontrer d'autres peuples, pour rencontrer d'autres humains. Il capte le sens de leurs actions, de leurs émotions, de leur pensée tout en les invitant à s'unir contre le pouvoir impérialiste et ses avatars (Y. Koné, 2021). En diffusant ces éléments, il utilise de tous les langages possibles, tous les langages des pratiques sociales : celui de la peinture, de la photographie, de la musique et même des canons pour porter son message plus loin et plus profondément. C'est cette volonté d'intégrer tous types de langages qui fait de son roman un roman subversif, une œuvre hybride et protéiforme.

Conclusion

Malraux a fait de la dénonciation de l'impérialisme le principe de son écriture. Au terme de cette étude, il convient de retenir que l'écriture de Malraux est fortement marquée par les procédés artistiques divers. Cet auteur utilise ces procédés pour la mise en récit de ses idées. Celles-ci prennent appui dans la dénonciation de l'intrusion impérialiste dans la gestion des pouvoirs locaux. De manière pratique, les modalités d'aperception d'une telle représentation ou esthétique se lisent, au cœur de la diégèse, à travers les nombreux jeux de montage-agencements, les fragments de témoignages réels, de citations, de procédés d'encadrement, en un mot, un ensemble cosmopolite de

procédés interartiaux. La transposition de l'ensemble de ces éléments a pour conséquence de faire vaciller le récit dans le sillage des narrations marquées par les expressions artistiques et des récits indécidables, poétiques à partir desquelles Malraux fait passer subtilement des leçons de vie dans le sens de la valorisation de la gestion collective du bien public. On peut donc attribuer à Malraux la paternité d'une forme de littérature révolutionnaire dans laquelle la combinaison des techniques artistiques est créateur d'un roman militant.

Références bibliographiques

- BARTHES Roland, 1980, *La Chambre claire*, Paris, seuil, Coll. Cahiers de cinémas.
- CARDUNER Jean, 1995, *La Création romanesque chez Malraux*, Paris, Gallimard.
- CARRARD Philippe, 1955, *Malraux ou le récit hybride*, Paris, Gallimard.
- CÔTÉ Paul Raymond, 1984, *Les techniques picturales chez André Malraux : interrogation et métamorphose*, Quebec-Canada, Naama.
- GOUDREAULT André et MARION Philippe, 1998, *Transécriture et médiatique narrative. La transécriture. Pour une théorie de l'adaptation*, Quebec, Nota Bene.
- HORACE (1950), *De Arte Poetica Liber Ad Pisonem*, (Art poétique ou Épître aux pisons), dans *Horace – Œuvres Complètes*, Paris, Librairie Garnier Frères, vol.2.
- HUGLO Marie-Pascale, 2007, *Le Sens du récit*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

- KONÉ Yacouba, 2021, « Interartialité et la critique de la gestion du pouvoir dans les romans d'André Malraux », dans *Akofena* n°6. Vol 2, juin, pp.183-194.
- KONÉ Yacouba, 2022, « Interartialité dans le texte littéraire. Tentative de théorisation d'un concept multicontextuel » dans *Revue N'Zassa*, n°9, décembre, pp.82-94.
- LACOSTE Yves, 2019, *Vie publique au cœur du débat public*, sur <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/277002-definir-la-geopolitique-par-yves-lacoste>, site consulté le 14 mars 2023.
- LE GUERN, & Isabelle, D. 2011, « Histoire, mythe et politique dans le roman historique révolutionnaire », Isabelle Durand-Le Guern (Dir.), *Roman et politique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 181-192.
- LESSING Gotthold Ephraim, 1802, *Laocoon ou des limites respectives de la poésie et le peinture*, Traduction de Charles Vandebourg, Paris, Antoine-Augustin Renouard.
- LEVINAS Emmanuel, 1988, *À l'heure des nations*, Paris, Collection Critique, Edition minuit.
- MALRAUX André, 1946, *La Condition humaine*, Paris, Gallimard.
- MALRAUX André, 1951. *Les Voix du silence*, Paris, Gallimard.
- MALRAUX André, 1976, *Les Noyers de l'Altenburg*, Paris, Gallimard.
- MALRAUX André, 1977, *L'Espoir*, Paris, Gallimard.
- MIOK Olivier, 2010, *D'un univers multiculturel à une écriture de l'identité composée : l'exemple d'Amin*

Maalouf, Mémoire de master, Université de Haute-Alsace, Clé (2009-2011).

MOSER Walter, 2007, « L'interartialité : pour une archéologie de l'intermédialité » dans Marion Froger et Jürgen E. Müller (dir.), *Intermédialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus Publikationen, coll. « Film und Medien in der Diskussion », vol. 14.

RAJEWSKY Irina, 2005. "Intermediality, intertextuality, and Remediation: A Literary Perspective" on intermediality dans *Intermédialités*, n°6, pp. 43-64.